

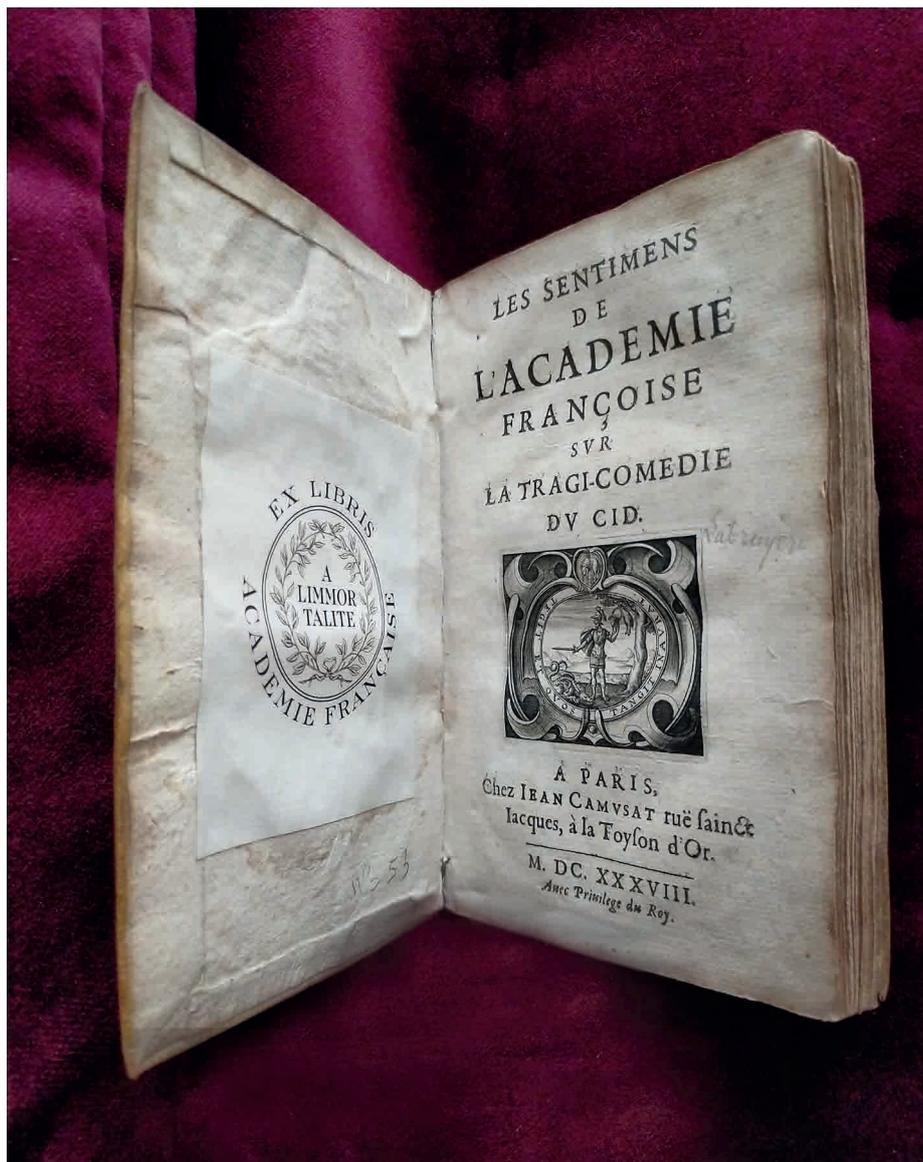


DOSSIER PÉDAGOGIQUE

La Querelle du *Cid* (1636-1638) à l'Académie française : aspects linguistiques et culturels

Niveau 4^e, 2^{de}

« L'auteur du *Cid* n'a-t-il pas été, sans doute malgré lui, un révélateur ayant contribué à faire évoluer la langue ? »
(Isabelle Turcan, 2002)



Angles pédagogiques :

- Étude de l'œuvre complète en classe de 4^e ou de 2^{de} à travers cette querelle
- Sensibilisation des élèves à l'histoire et à la construction de la langue (4^e, Axe concernant l'approfondissement des compétences linguistiques ainsi que l'histoire de la langue)
- Ce dossier peut également être utilisé en appui d'une réflexion sur la polémique et l'argumentation (par exemple en écho à l'axe d'étude en 2^{de} « La littérature d'idées et la presse du XIX^e siècle au XX^e siècle »).

→ On pourra concevoir une séquence en trois temps :

- 1 – Découverte en classe du *Cid* à travers la Querelle et ses protagonistes, véritable « théâtre du monde » : 4 séances
- 2 – Lecture personnelle à la maison de la pièce conduisant à un exercice d'écriture en classe : 1 séance
- 3 – Découverte avec la classe d'une mise en scène de la pièce, au théâtre ou à partir d'un enregistrement vidéo : 1 séance

Base du Dossier :

- *Les Sentimens de l'Académie française sur la tragi-comédie du Cid*, Paris, Camusat, 1638 (exemplaire conservé dans les archives de l'Académie française, 23 quai de Conti, Paris 6^e), dont certaines pages sont reproduites dans ce dossier.

Sources complémentaires :

En ligne

- [Le manuscrit des *Sentimens* de 63 pages de la main de J. Chapelain avec les apostilles de Richelieu, répertorié dans une édition du 30 juin 1885, en ligne sur Gallica](#)
- [L'édition des *Sentimens* de 1638, chez Camusat, en ligne sur Google livres](#)
- [Le portail du *Dictionnaire de l'Académie*, regroupant les 9 éditions depuis 1694](#)

Papier

- Corneille, *Œuvres complètes*, éd. G. Couton, Bibl. de la Pléiade, 1980, « La Querelle du *Cid* », p. 800-820.
- Corneille, *Le Cid*, éd. B. Donné, GF, 2002, « Dossier sur la Querelle », p. 247-355.
- Civardi, Jean-Marc, *La Querelle du Cid (1637-1638)*, H. Champion, 2004.
- Thirouin, Laurent, *L'Aveuglement salutaire : le réquisitoire contre le théâtre dans la France classique*, H. Champion, 2007.

En cas de questions, contacter : sophietonolo@academie-francaise.fr ;
olivier.rousseau@academie-francaise.fr

Ce dossier pédagogique de 32 pages comporte :

- 1 – Une introduction de la querelle présentant le contexte et les enjeux, les principaux protagonistes et leurs textes, et proposant des exercices au fil de l'eau qui peuvent être proposés à la classe.
- 2 – Une description de l'ouvrage de jugement critique des *Sentimens de l'Académie française sur la tragi-comédie du Cid*.
- 3 – Une étude d'extraits des *Sentimens* : « La langue de Corneille à l'épreuve du jugement académique », proposant des exercices linguistiques ainsi que des exercices d'écriture au fil de l'eau.
- 4 – Un dossier regroupant des images et des exercices au choix (dans le texte, leur existence est signalée par un astérisque, et un lien permet de retrouver directement l'ensemble en fin de document ; sur ces pages une flèche permet de revenir à la page quittée).



Statue de Pierre Corneille, grande salle des séances, Palais de l'Institut, photo AF

1 - La Querelle du *Cid* : le contexte, les enjeux, les faits, les protagonistes et leurs textes

Cette querelle est une des plus violentes polémiques littéraires publiques qui ait eu lieu en France. Elle se déroule de janvier 1637 à 1638, date à laquelle l'Académie française publie ses *Sentimens sur la tragi-comédie du Cid*, qui met fin aux affrontements. Par chance, elle nous est contée par un académicien, témoin contemporain des faits et premier historien de l'Académie française, [Paul Pellisson](#)* (*Relation contenant l'histoire de l'Académie française*, Le Petit, 1653). On peut également la reconstituer à partir des nombreux textes publiés, souvent anonymes (**pamphlet, épître, libelle, observations, rondeau, lettre apologétique**) durant la période. Cette querelle est cruciale à plusieurs titres. Elle est de portée politique, sociale, culturelle. Elle marque l'entrée sur la « scène du monde » d'acteurs nouveaux. Elle est enfin révélatrice d'un goût français pour la bataille des mots et en mots ; au long des siècles suivants, d'autres polémiques impliquant de nouveaux **protagonistes** comme les journaux, les instances judiciaires (Procès des *Fleurs du Mal* de Baudelaire, affaire Dreyfus, etc.) animeront le débat public, et elles continuent aujourd'hui de faire rage, par exemple sur les réseaux sociaux.

Le contexte de la Querelle

- **Un gouvernement centralisé** : le Roi Louis XIII, à Paris, et son premier ministre, le Cardinal de [Richelieu](#)*
- **Une production littéraire contrôlée** : aucun texte ne peut être publié sans obtention du [privilège royal](#)*
- **Un nouvel acteur sur la scène culturelle** : [l'Académie française](#)* créée par le pouvoir royal, sur l'initiative de Richelieu, en 1635, pour fixer les règles de la langue française, appelée à devenir la langue commune dans le royaume et à remplacer le latin des savants et les langues des provinces.
- **Une littérature devenue populaire et recherchée** : **le théâtre**. En 1636, il existe au moins la « troupe royale » de l'hôtel de Bourgogne, et la troupe du théâtre du Marais, emmenée par le célèbre acteur Montdory, qui crée le *Cid*. Par ailleurs, à la même époque, les farces se jouent en nombre et rencontrent un succès populaire. Peu avant le *Cid*, Richelieu a sollicité plusieurs auteurs pour composer une pièce comique ; il se pique lui-même d'écrire. L'usage à l'époque veut que l'auteur vende sa pièce à une troupe qui a l'exclusivité des représentations ; lorsque que le texte est imprimé par un « libraire » (éditeur), n'importe quelle troupe peut la représenter et en vivre ; il est donc d'usage qu'une pièce reste un certain temps inédite.

Les enjeux de la Querelle

- La querelle pose la question de **la moralité du théâtre**, comme texte joué, donc donné à voir, en images. Cette critique est souvent fondée sur des arguments de nature religieuse. Une autre critique émane de ceux qui opposent le plaisir acceptable du lecteur de théâtre (car solitaire et intime) au plaisir blâmable du spectateur (car collectif et vulgaire). La querelle pose également la question de **l'illusion au théâtre**.
- La querelle pose **une question sociale** : en prônant l'égalité de jugement et en sacrant la naissance du public, Corneille suscite l'indignation, mais il entend ainsi mettre en avant l'indépendance de l'écrivain.
- La querelle fait entrer sur la scène publique **une nouvelle entité, l'Académie française**, composée de lettrés : au départ sollicitée par le pouvoir, celle-ci s'en affranchit et donne son jugement, relativement modéré : elle est l'arbitre de la querelle et marque aussi la naissance de l'écrivain.
- La querelle met en avant **la question du plagiat**, qui est cruciale pour la création, littéraire ou artistique. Au XVII^e siècle, cependant, on peut « imiter » d'autres auteurs, s'en inspirer, pour au contraire faire valoir ses qualités d'invention. « Imiter les Anciens », c'est-à-dire les auteurs grecs et latins, est même valorisé ; ce sera le sujet de la querelle des Anciens et des Modernes déclenchée par un autre académicien, Charles Perrault, en 1688.
- Par la question de la traduction de l'espagnol vers le français, la querelle met enfin en lumière un enjeu primordial pour ces années : **la constitution de la langue française** comme langue commune, de référence, et comme langue de création.



Les faits et les protagonistes (par ordre d'entrée sur scène)

Janvier 1637 : *Le Cid* est créé par la troupe du Marais, de [Montdory](#)^{*}, au théâtre du Jeu de paume, rue Vieille du Temple, dans le Marais : le succès est immédiat et immense ; les lettres de noblesse sont accordées au père de Corneille en guise de gratification du poète.

20 février 1637 : [Corneille](#)^{*} publie une épître en vers, « Excuse à Ariste », où il se prévaut de sa propre gloire ; aussitôt des voix s'élèvent pour le critiquer, et des jalousies se manifestent.

23 mars 1637 : la pièce est publiée, dans un délai très rapide pour l'époque : dès lors, le texte étant fixé, son auteur peut être visé, et elle peut donner lieu à des critiques très précises.

Fin mars 1637 : parution d'un pamphlet sous pseudonyme (l'auteur en est [Mairet](#)^{*} (1604-1686), également dramaturge et ancien ami de Corneille, intitulé *L'Auteur du Vrai Cid espagnol à son traducteur français, sur une Lettre en vers qu'il a fait imprimer, intitulée Excuse à Ariste, où après cent traits de vanité, il dit parlant de soi-même : Je ne dois qu'à moi seul ma renommée.*

1er avril 1637 : Georges de [Scudéry](#)^{*}, dramaturge et ancien ami de Corneille, publie à son tour un libelle de 98 pages intitulé *Observations sur Le Cid*, comportant un préambule, et des remarques sur le sujet de la pièce, sa vraisemblance, les règles théâtrales, le caractère moral des personnages et [la bienséance](#)^{*}.

Mai-juin 1637 : la bataille des mots fait rage : Corneille répond à Mairet par un rondeau et à Scudéry par une lettre apologétique pour se défendre ; une nuée de [pamphlets](#)^{*}, factums, brochures, tracts, opuscules, libelles paraissent, pour ou contre Corneille, la plupart anonymes.

Juin 1637 : devant la mêlée, Richelieu charge un académicien à sa solde, Boisrobert, de demander à l'Académie de se prononcer. Par ses statuts, celle-ci n'a le droit de juger que de l'ouvrage d'un académicien, ou d'une œuvre quelconque mais avec le consentement de son auteur ; elle décide pourtant d'examiner la pièce.

Juin 1637 - fin 1637 : l'académicien [Jean Chapelain](#)^{*} (1595-1674) et ses confrères rédigent successivement plusieurs textes, soumis à Richelieu, qui les trouve tantôt trop sévères pour Corneille, tantôt trop favorables. Selon Pellisson, les académiciens reviennent à leur première rédaction et font acte de liberté.

1638 Parution des *Sentimens de l'Académie françoise sur la tragi-comédie du Cid*^{*}, chez Camusat, qui est le premier ouvrage de l'Académie, bien avant son Dictionnaire (1694). Fin de la querelle.

1647 Élection de Corneille à l'Académie française.

1650 Élection de Scudéry à l'Académie française.



2 – Les Sentimens de l'Académie française sur la tragi-comédie du Cid : description de l'ouvrage

Description :

[Cet ouvrage](#)* est un petit format (11x16 cm), relié en parchemin (traces d'humidité sur le plat de devant, déchirure sur le plat de derrière). [Le titre](#)* est écrit en lettres manuscrites sur le dos.

Il présente, sur le 2^e plat à l'intérieur, un [ex-libris](#)* de l'Académie française, de facture moderne, rappelant la devise de cette dernière : « À l'immortalité [de la langue française] ».

[La page de titre](#)* comporte une gravure en frontispice : celle-ci représente Jason et la toison d'or, et est entourée de la devise latine « Tegit et quos tangit inaurat », « Elle [la toison] comble de richesses ceux qu'elle couvre et qu'elle touche ». Cette gravure et cette devise étaient celles de l'éditeur Camusat. Une écriture manuscrite au crayon mentionne à droite *Labruyère*, ce qui permet de supposer que cet exemplaire appartenait à La Bruyère (1645-1696), auteur des *Caractères*, élu à l'Académie en 1693.

[La page 3](#)* où commence le texte présente un joli bandeau gravé (masque et guirlande de fleurs) et une lettrine en C.

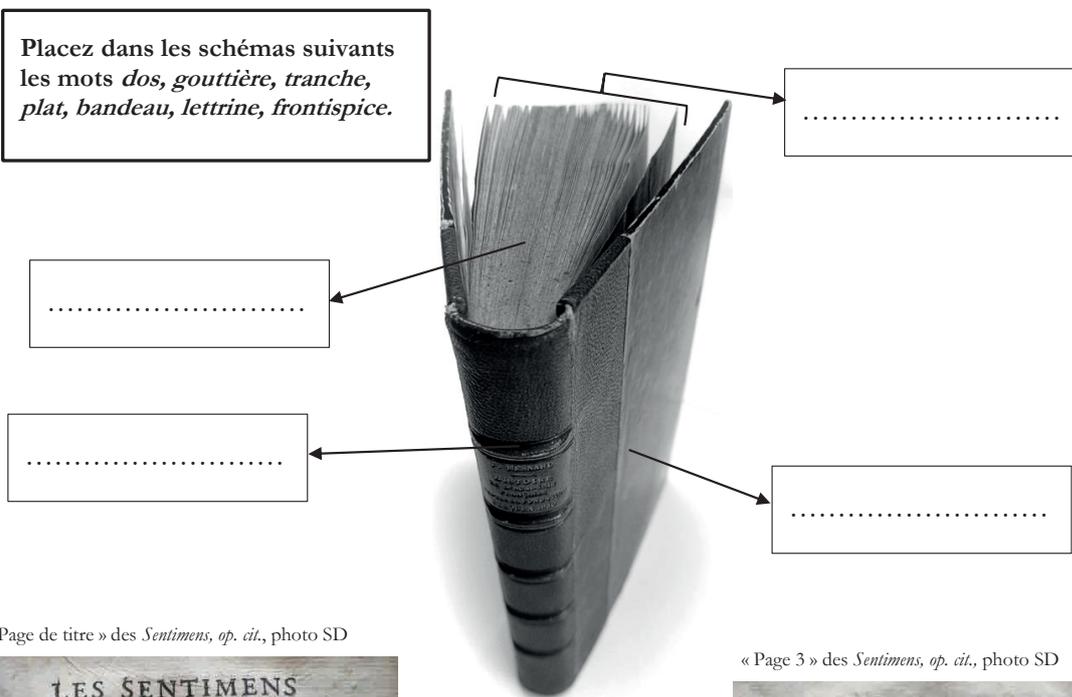
À la fin de l'ouvrage figure [le privilège](#)*, qui est accordé pour 10 ans à compter du 26 novembre 1637.

→ **Enquête lexicographique : « Les mots du livre »**

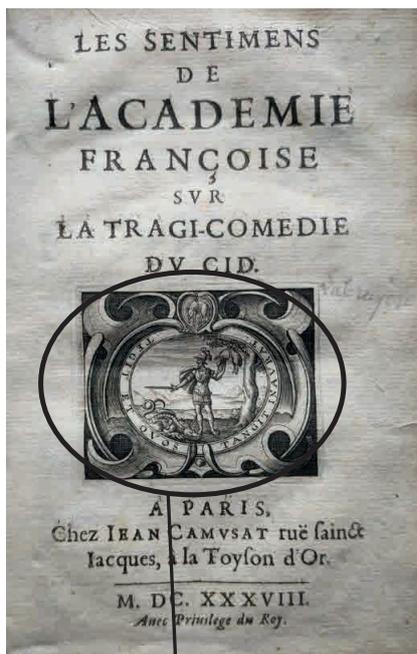
- a) Dans le *Dictionnaire de l'Académie*, recherchez les définitions des mots : *dos*, *gouttière*, *tranche*, *plat*, *parchemin*, *ex-libris*, *bandeau*, *lettrine*, *frontispice*.
- b) Placez dans les schémas ci-dessous les mots suivants : *dos*, *gouttière*, *tranche*, *plat*, *bandeau*, *lettrine*, *frontispice*.
- c) Quel est le sens de l'ex-libris « À l'immortalité » ?
- d) Que fait-on quand on « endosse un livre » ?
 quand on « nerve un livre » ?
 quand on « foliole un livre » ?

Enquête lexicographique : « Les mots du livre »

Placez dans les schémas suivants les mots *dos*, *gouttière*, *tranche*, *plat*, *bandeau*, *lettrine*, *frontispice*.

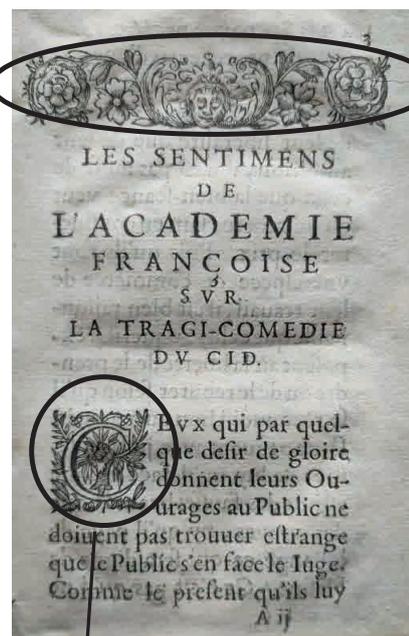


« Page de titre » des *Sentimens*, *op. cit.*, photo SD



.....

« Page 3 » des *Sentimens*, *op. cit.*, photo SD



.....



3 – Extraits des *Sentimens* : la pièce de Corneille à l'épreuve du jugement académique

Ce jugement de la langue de Corneille fait l'objet de la **2^e partie de l'ouvrage** (p. 124 à 179). Il suit l'ordre des scènes et reprend les observations de Scudéry. C'est la partie de l'ouvrage de l'Académie qui a été la moins étudiée ; elle est pourtant source d'instruction pour comprendre la langue qui était alors parlée, et les débats culturels de l'époque.

Globalement, l'Académie se prononce sur :

- La justesse des mots*** : Corneille a-t-il employé les mots dans leur sens exact, et dans le registre correct par rapport à la qualité (noble) des personnages ?
- La construction et la clarté de la phrase*** : Corneille agence-t-il bien les mots entre eux ? Utilise-t-il les bons temps verbaux ? Construit-il les verbes avec les prépositions en usage ? Son français est-il grammaticalement correct ?
- Les images et le style de Corneille*** : un auteur de théâtre a-t-il le droit d'utiliser des hyperboles, des litotes ? Les métaphores qu'il invente sont-elles justes, éloquentes ?

Pour chacun de ces trois aspects linguistiques, des exercices sont proposés dans le dossier.

L'ouvrage comporte trois parties, qui constituent des réponses argumentées aux Observations de Scudéry. Scudéry est appelé « L'Observateur », Corneille « L'Autheur ».

- **Première partie**, p. 3 à 123 : elle présente une critique esthétique du *Cid*, en référence aux règles du poème dramatique défendues par Scudéry ; selon Jean-Marc Civardi, elle aurait été rédigée essentiellement par l'académicien [Jean Chapelain](#).*



- **Deuxième partie**, p. 124 à 179 : elle présente une [critique linguistique du Cid](#)*, en référence aux observations faites par Scudéry sur le style et les « méchants vers » de Corneille ; selon Jean-Marc Civardi, elle aurait été rédigée par l'ensemble des académiciens.



- **Troisième partie***, p. 179 à 192 : elle présente le verdict des académiciens sur la pièce de Corneille.



On pourra aussi montrer aux élèves :

- Le manuscrit de 63 pages de la main de J. Chapelain avec les apostilles de Richelieu, répertorié dans une édition du 30 juin 1885, en ligne sur [Gallica](#)
- L'édition intégrale chez Camusat, en ligne sur [Google livres](#)



4 - Dossier : images, textes et exercices

* **Paul Pellisson** (1624-1693) – élu à l'Académie française en 1653 au fauteuil 34



Image du site de l'Académie française

« ce fut environ de ce temps-là que Monsieur Corneille, qu'on avait considéré jusques alors comme un des premiers en ce genre d'écrire [des pièces de théâtre], ayant fait représenter son *Cid*, fut mis, du moins par l'opinion commune, infiniment au-dessus de tous les autres. Il est malaisé de s'imaginer avec quelle approbation cette pièce fut reçue de la Cour et du public. On ne pouvait se lasser de la voir, on n'entendait autre chose dans les compagnies, chacun en savait quelque partie par cœur, on la faisait apprendre aux enfants, et en plusieurs endroits de la France, il est passé en proverbe de dire, *Cela est beau comme le Cid*. Il ne faut pas demander, si la gloire de cet auteur donna de la jalousie à ses concurrents ; plusieurs ont voulu croire que le Cardinal lui-même [le Cardinal de Richelieu, alors premier ministre de la France] n'en avait pas été exempt, et qu'encore qu'il estimât fort Monsieur Corneille, et qu'il lui donnât pension, il vit avec déplaisir le reste des travaux de cette nature, et surtout ceux où il avait quelque part, entièrement effacés par celui-là. » (Pellisson, *Relation*, p. 186-187).

→ Enquête lexicographique

- Relevez le lexique élogieux utilisé par Pellisson pour parler de Corneille.
- Quel est le proverbe cité par Pellisson ? Un écrivain contemporain de Corneille, Boileau, explique que « Tout Paris pour Chimène a les yeux de Rodrigue » : que veut-il dire par là ? Que signifie selon vous l'expression figurée qui en découle : « Avoir les yeux de Rodrigue pour Chimène » ?
- Prolongement : Trouvez plusieurs expressions dans la langue française comprenant le mot « œil » ou « yeux », au singulier et au pluriel, et ayant trait à la perspicacité, au jugement. Pourquoi, à votre avis, y en a-t-il autant liées à ce mot ? On pourra retrouver ces expressions dans le Dictionnaire de l'Académie française (DAF) à l'article « Œil ».

Réponses suggérées :

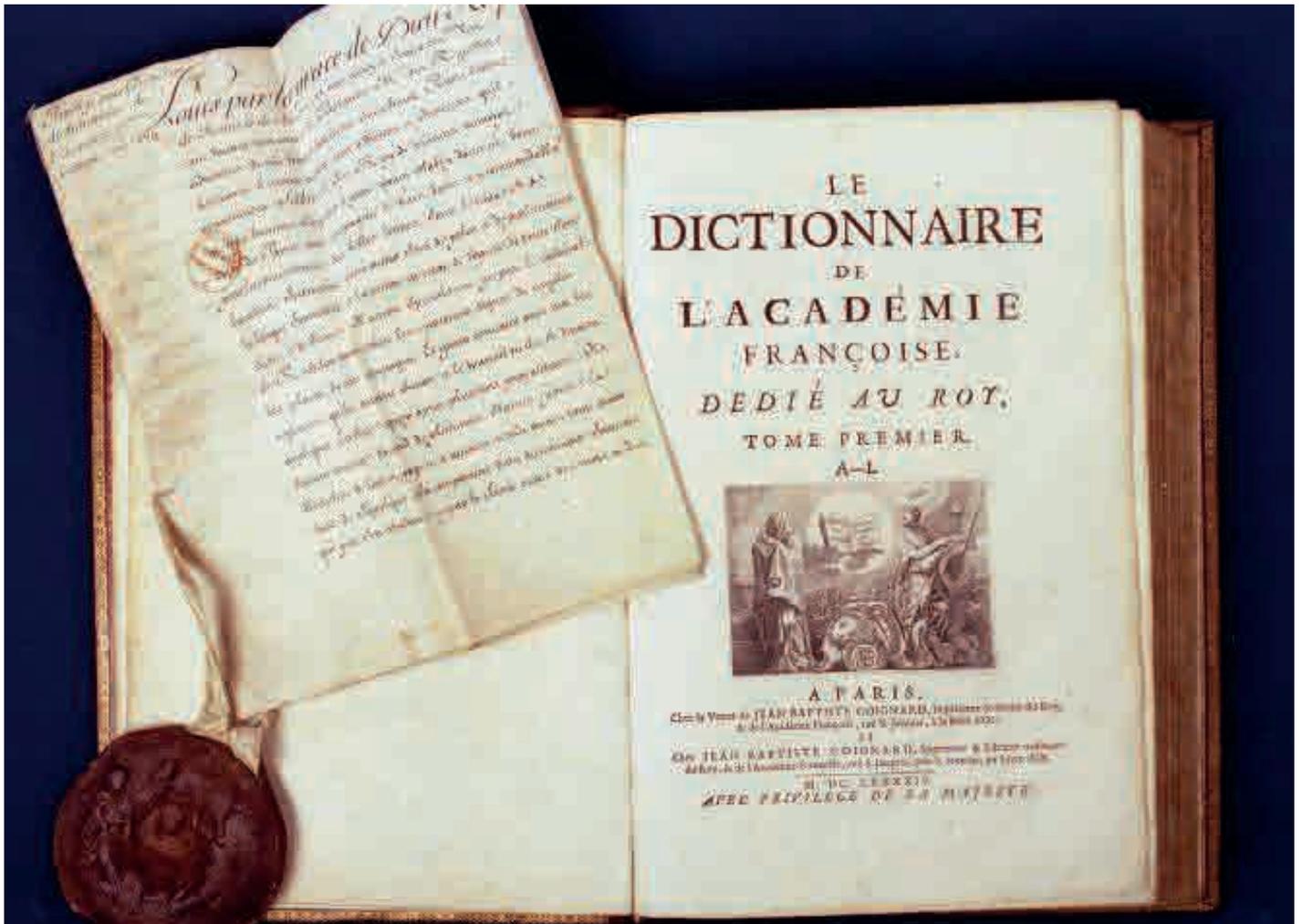
- « un des premiers », « au-dessus de tous les autres », « approbation », « gloire ».
- « Cela est beau comme Le Cid » ; Paris aime la pièce comme Chimène aime Rodrigue ; être aveuglé par la passion amoureuse.



« Portrait de Richelieu », d'après Philippe de Champaigne, petite salle des Séances du palais de l'Institut, photo AF

A V E C Priuilege de sa Maiesté, signé,
par le Roy en son Conseil, Contrart, &
Seellé du Grand Seau. Donné à Paris le vingt
sixiesme iour de Nouembre, 1637. Portant
defences à tous autres qu'a JEAN CAMVSAT,
d'imprimer le present Volume intitulé. *Les
Sentimens de l'Academie Françoise, sur la Tra-
gi-comedie du Cid*, pendant l'espace de dix ans
sur les peine qui sont Contenuës audit Pri-
uilege.

« Privilège royal », *Les Sentimens*, op. cit., photo AF



« Lettres patentes » du 29 janvier 1635 et première édition du *Dictionnaire de l'Académie* de 1694, image du site de l'AF



« Montdory jouant Hérode », Frontispice de *La Mariane*, Tristan L'Hermite, Courbé, 1637, photo AF

* **Pierre Corneille** (1606-1684) – élu à l'Académie française en 1647 au fauteuil 14 :



Image du site de l'Académie française

« Je sais ce que je vau, et crois ce qu'on m'en dit :
Pour me faire admirer je ne fais point de ligue,
J'ai peu de voix pour moi, mais je les ai sans brigue,
5 Et mon ambition pour faire plus de bruit
Ne les va point quêter de réduit en réduit.
Mon travail sans appui monte sur le théâtre,
Chacun en liberté l'y blâme ou l'idolâtre,
Là sans que mes amis prêchent leurs sentiments,
10 J'arrache quelquefois trop d'applaudissements,
Là content du succès que le mérite donne
Par d'illustres avis je n'éblouis personne,
Je satisfais ensemble et peuple et courtisans
Et mes vers en tous lieux sont mes seuls partisans ;
15 Par leur seule beauté ma plume est estimée
Je ne dois qu'à moi seul toute ma renommée. » *Excuse à Ariste*, v. 36-50

→ **Enquête lexicographique** : cherchez dans le Dictionnaire de l'Académie le sens des mots : « ligue », « brigue », « quêter », « réduit », « blâmer », « idolâtrer » et « prêcher ».

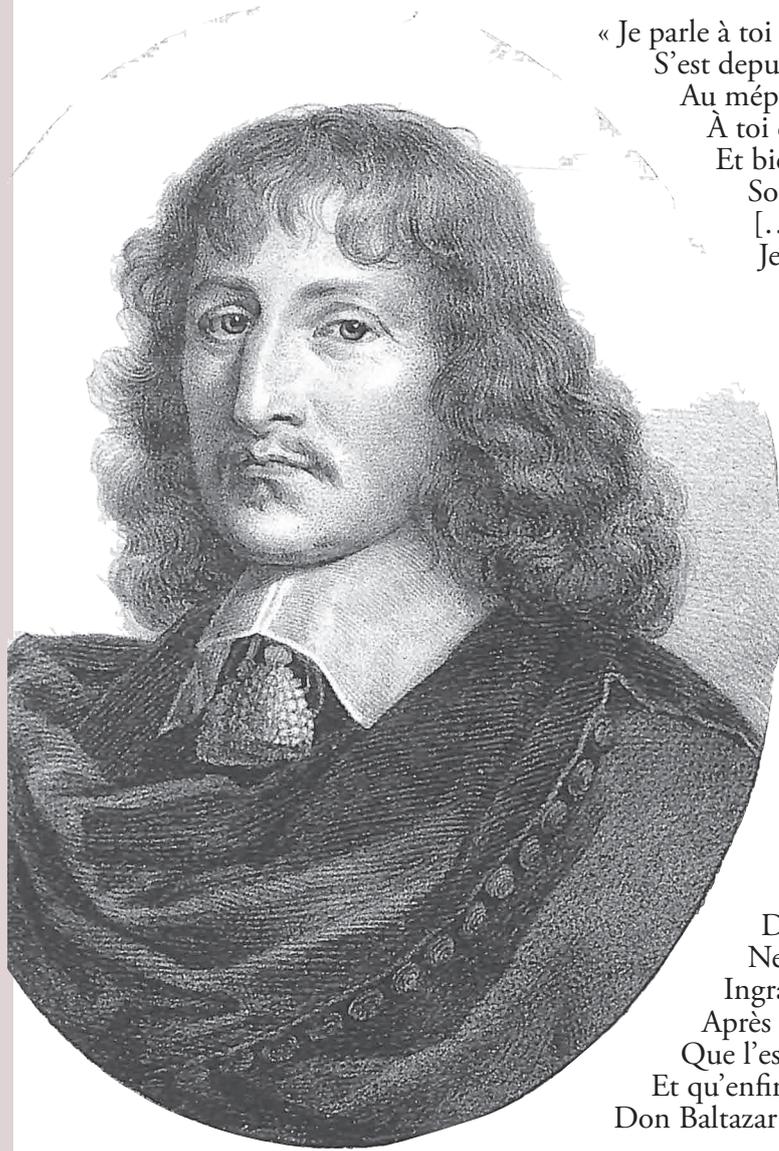
→ **Exercice d'analyse** :

- a) Au vu de ces vers, trouvez-vous justifiées les critiques de vantardise adressées à Corneille ? Pouvez-vous énoncer au moins trois figures de style ou procédés d'écriture qu'il emploie, qui vont dans ce sens ?
- b) Quelle figure de style se trouve au vers 7 ? À quel registre ou champ sémantique appartient le verbe « idolâtre » ? Quel effet est produit par son emploi ici ?
- c) Trouvez 2 vers où Corneille utilise la figure de modestie.
- d) Expliquez pourquoi les vers 2, 3 et 5 sont très injurieux vis-à-vis de ses concurrents.
- e) Quels sont les deux points forts dont Corneille se prévaut pour justifier son succès ?
- f) Selon vous, pourquoi le vers 12 a-t-il tant choqué à l'époque ?

Réponses suggérées :

- a) Parallélisme de construction du premier vers qui produit un ton péremptoire, hautain, hyperboles « trop d'applaudissements », « en tous lieux », répétition de « seul », oppositions « seule »/« toute », lexique exagéré « j'arrache », lexique de l'éloge « admirer », « succès », « illustres », « estimée », « renommée », allégorie de son travail qui « monte sur le théâtre ».
- b) Antithèse « blâme »/« idolâtre » ; religion ; provocation, libertinage.
- c) Vers 3 et 11.
- d) Il les compare à des mendiants dépendant de la société.
- e) Sa seule valeur ou son mérite personnel, et non sa qualité de gentilhomme, ce qui est socialement provocateur ; la liberté du public, ce qui est nouveau.
- f) Il met au même niveau « peuple » et « courtisans ».





« Je parle à toi Vanteur, dont l'audace achevée
S'est depuis quelques jours dans le ciel élevée
Au mépris de la terre, et de ses habitants,
À toi dont l'insolence en tes écrits semée
Et bien digne du fat des plus fous Capitans,
Soutient que ton mérite a fait ta renommée.
[...]

Je crois que ce sujet éclatant sur la scène
Puisqu'il ravit le Tage a pu ravir la Seine.
Mais il ne fallait pas en offenser l'Auteur,
Et par une impudence en orgueil confirmée,
Assurer d'un langage aussi vain qu'imposteur,
Que tu dois à toi seul toute ta renommée.

Tu ne dois te vanter en ce fameux ouvrage
Que d'un vers assez faible en ton propre langage
Qui par ton ignorance ôte l'honneur au mien
(Tant sa force et sa grâce en est mal exprimée).
Cependant orgueilleux et riche de mon bien,
Tu dis que ton mérite a fait ta renommée.

Bien, bien, j'irai paraître avec toute assurance,
Parmi les courtisans et les peuples de France,
Avec un privilège et passeport du Roi,
Alors ma propre gloire, en ta langue imprimée,
Découvrira ta honte, et mon Cid fera foi
Que le tien lui devait toute sa renommée.

Donc fier de mon plumage, en Corneille d'Horace,
Ne prétends plus voler plus haut que le Parnasse,
Ingrat rends-moi mon Cid jusques au dernier mot,
Après tu connaîtras, Corneille déplumée,
Que l'esprit le plus vain est souvent le plus sot,
Et qu'enfin tu me dois toute ta renommée.
Don Baltazar de la Verdad »

« Jean Mairet », Collection MAS Estampes Anciennes - Paris – France, 1850, domaine public

→ **Exercice d'analyse :**

- Pourquoi Mairet a-t-il choisi de signer son texte d'un nom espagnol ? Pour répondre à la question, vous pourrez préalablement chercher qui était « El Cid Campeador ». Retrouvez au moins deux autres allusions à l'Espagne dans le texte.
- Mairet traite d'emblée Corneille de « vanteur » : quel mot utiliserait-il aujourd'hui ? Finalement, de quoi l'accuse-t-il par rapport à la pièce ? Retrouvez dans la deuxième strophe le mot qui résume cette accusation.
- Pouvez-vous retrouver dans le discours de Mairet des expressions que Corneille employait lui-même dans l'*Excuse à Ariste* ? Quel effet ce réemploi produit-il sur le lecteur ?
- Illustrez la violence de l'attaque de Mairet en commentant le lexique qu'il emploie pour parler de Corneille. Qu'est-ce qu'un « Capitan » ? Quel effet recherche Mairet en comparant Corneille à un « Capitan » ?
- Retrouvez les deux accusations précises formulées par Mairet contre Corneille dans les vers 14 et 23-24.
- De quoi le faux Baltazar de la Verdad menace-t-il Corneille, à la fin de son pamphlet ?
- Quel jeu de mot fait Mairet vers 25 et 28 ? En quoi cela sert-il sa moquerie ?

Réponses suggérées :

- a) Pseudonyme qui porte l'accusation de plagiat, les allusions à l'Espagne rappelant que le Cid est un personnage de l'histoire et de la littérature espagnole ; Le Tâge et Capitan.
- b) Vantard. « Imposteur ».
- c) Retourne les mots de Corneille contre lui-même.
- d) « audace », « insolence », « fat », « impudence », « orgueil ». Le Capitan comme le Matamore sont des personnages qui se signalent par leur vantardise et leur bêtise.
- e) Mairet critique la faiblesse des vers de Corneille et accuse ce dernier de plagiat.
- f) Il lui prédit la révélation de l'imposture et l'humiliation publique.
- g) Jeu sur son nom, « Corneille » ; moquerie de l'oiseau qui veut voler plus haut que le Mont Parnasse (Poésie) et qui sera déplumé (alors qu'a revêtu le plumage de l'auteur espagnol qu'il a copié).



***Georges de Scudéry** (1598-1667– élu à l'Académie en 1650 au fauteuil 32) :



L'ouvrage de Scudéry, les *Observations sur Le Cid*, consiste en une suite de méticuleuses remarques qui suivent l'ordre des scènes et s'attachent au texte de Corneille, pas à pas. Voici des extraits de son **préambule** :

« Il est de certaines pièces comme de certains animaux qui sont en la Nature, qui de loin semblent des étoiles, et qui de près ne sont que des vermisseaux. Tout ce qui brille n'est pas toujours précieux ; on voit des beautés d'illusion, comme des beautés effectives, et souvent l'apparence du bien se fait prendre pour le bien même. Aussi ne m'étonné-je pas beaucoup que le peuple, qui porte le jugement dans les yeux, se laisse tromper par celui de tous les sens le plus facile à décevoir. Mais que cette vapeur grossière qui se forme dans le parterre ait pu s'élever jusqu'aux galeries, et qu'un fantôme ait abusé le savoir comme l'ignorance, et la Cour aussi bien que le bourgeois, j'avoue que ce prodige m'étonne, et que ce n'est qu'en ce bizarre événement que je trouve le *Cid* merveilleux.

Image du site de l'Académie française

[...]

J'attaque le *Cid* et non pas son auteur ; j'en veux à son ouvrage et non pas à sa personne ; [...] je ne fais ni une satire, ni un libelle diffamatoire, mais de simples Observations ; et hors les paroles qui seront de l'essence de mon sujet, il ne m'en échappera pas une, où l'on remarque de l'aigreur. Je le prie d'en user avec la même retenue s'il me répond, parce que je ne saurais ni dire ni souffrir d'injures : je prétends donc prouver contre cette pièce du *Cid*,

Que le sujet n'en vaut rien du tout,
Qu'il choque les principales règles du poème dramatique,
Qu'il manque de jugement en sa conduite,
Qu'il a beaucoup de méchants vers,
Que presque tout ce qu'il a de beautés sont dérobées,
Et qu'ainsi l'estime qu'on en fait est injuste. »

→ **Exercice d'analyse :**

- a) Repérez deux figures de style utilisées par Scudéry dans le premier paragraphe pour déprécier le *Cid* et son auteur et commentez l'effet qu'elles produisent. Qualifiez le ton adopté par Scudéry en ce début d'ouvrage et trouvez un indice qui témoigne de ses sentiments pour Corneille.
- b) Quel champ lexical devient majoritaire à la fin du paragraphe ? En quoi son utilisation est-elle à double tranchant, servant à la fois la critique de Scudéry et le prestige de Corneille ?
- c) Au passage, Scudéry en profite pour critiquer un aspect du théâtre en s'appuyant sur un argument souvent mis en avant par ses contemporains, notamment les philosophes : quel est cet argument ?
- d) Comment, dans le 2^e paragraphe, Scudéry se démarque-t-il de Mairet, autre critique de Corneille ? Selon vous, y parvient-il ? Quel procédé d'écriture vient renforcer cette volonté de se démarquer ? Justifiez précisément vos réponses.
- e) Pourquoi, à votre avis, Scudéry passe-t-il de la prose aux vers ? Quel effet cela produit-il sur le lecteur ? Qu'énonce-t-il dans ce passage en vers ?

Réponses suggérées :

- a) Comparaison avec des vermisseaux ; proverbe déguisé « Tout ce qui brille n'est pas d'or » ; métaphore du théâtre. Ton hautain. Scudéry ne nomme jamais Corneille.
- b) Champ lexical de la magie. Le magicien est trompeur ; mais cela montre le pouvoir de Corneille.
- c) Le théâtre sollicite le sens le plus bas, celui de la vue.



d) Scudéry accuse Mairet d'une attaque « ad hominem ». Lui s'érige en critique de théâtre et utilise la figure de l'opposition (« et non pas », « mais »), renforcée par les parallélismes de construction.

e) Il compose en vers pour être sur le même terrain que Corneille ; énonce son plan.

→ **Enquête :**

Recherchez quelles sont « les principales règles du poème dramatique » auxquelles Scudéry fait allusion.

Le professeur pourra lui-même compléter cette enquête en présentant la Poétique d'Aristote et la réponse qu'élabora Corneille en tête de chacun des volumes de l'édition de son *Théâtre complet*, en 1660 (voir l'édition en poche de M. Escola et B. Louvat, *Trois discours sur le poème dramatique*, GF, 2021).



***La suite des Observations sur *Le Cid*, de Scudéry :**

- Le sujet du *Cid*, tragi-comédie :

« Bien qu'elle [la tragi-comédie] n'ait presque pas été connue de l'Antiquité, néanmoins, puisqu'elle est comme un supposé de la Tragédie et de la Comédie, et qu'à cause de sa fin elle semble même pencher plus vers la dernière, il faut que le premier Acte, dans cet espèce de Poème, embrouille une intrigue qui tienne toujours l'esprit en suspens, et qui ne se démêle qu'à la toute fin de l'Ouvrage. Ce Nœud Gordien n'a pas besoin d'avoir un Alexandre dans *Le Cid* pour le dénouer : le Père de Chimène y meurt presque dès le commencement ; dans toute la pièce, elle ni Rodrigue ne poussent, et ne peuvent pousser, qu'un seul mouvement : on n'y voit aucune diversité, aucune intrigue, aucun nœud ; et le moins clairvoyant des Spectateurs devine ou plutôt voit la fin de cette Aventure, aussitôt qu'elle est commencée. Et par ainsi je pense avoir démontré que le Sujet n'en vaut rien du tout. »

→ **Exercices :**

- a) Recherchez l'origine et le sens de l'expression « nœud gordien », et dites qui est Alexandre : à partir de ces éléments, montrez que la phrase « Ce nœud gordien n'a pas besoin d'avoir un Alexandre dans *Le Cid* pour le dénouer » est une critique sévère.
- b) « Et le moins clairvoyant des spectateurs devine ou plutôt voit la fin de cette aventure, aussitôt qu'elle est commencée » : quelle expression imagée comprenant le mot « fil » rend compte de cet aspect de la pièce dénoncé par Scudéry ? Quel mot de même champ sémantique renvoie à la fin d'une pièce de théâtre ?
- c) Mairet attaquait Corneille par l'insulte et la moquerie. Quelle est la stratégie de Scudéry ?
- d) Travail d'écriture : « on n'y voit aucune diversité, aucune intrigue, aucun nœud ». En vous appuyant sur la pièce, rédigez trois contre-arguments à ces trois arguments assésés par Scudéry.

Réponses suggérées :

- b) « cousue de fil blanc » ; dénouement.
- c) le raisonnement.

- La vraisemblance

« Ces grands Maîtres anciens qui m'ont appris ce que je montre ici à ceux qui l'ignorent, nous ont toujours enseigné que le Poète et l'Historien ne doivent pas suivre la même route ; et qu'il vaut mieux que le premier traite un Sujet vraisemblable qui ne soit pas vrai, qu'un sujet vrai qui ne soit pas vraisemblable. [...] C'est pourquoi j'ajoute, après l'avoir fondée en l'esprit de ceux qui la lisent, qu'il est vrai que Chimène épousa le Cid, mais qu'il n'est point vraisemblable qu'une fille d'honneur épouse le meurtrier de son Père. Cet événement était bon pour l'Historien, mais il ne valait pas pour le Poète ; et je ne crois pas qu'il suffise de donner des répugnances à Chimène ; de faire combattre le devoir contre l'amour ; de lui mettre en la bouche mille antithèses sur le sujet ; ni de faire intervenir l'autorité d'un Roi ; car enfin tout cela n'empêche pas qu'elle ne se rende parricide en se résolvant d'épouser le meurtrier de son Père. »

→ **Questions d'analyse argumentative :**

- a) En se référant aux « grands Maîtres anciens », de quel type d'argument Scudéry use-t-il ? Quel ton prend cette première phrase ? Justifiez.
- b) Observez la phrase en crescendo « et je ne crois pas... Père » : quel en est l'acmé ?
- c) Que veut dire « parricide » ? L'accusation de Scudéry à l'égard de Chimène vous paraît-elle fondée ?

Réponses suggérées :

- a) argument d'autorité.
- b) énoncé de tous les arguments qu'on peut lui opposer et crescendo jusqu'à l'accusation de parricide.



- La règle de l'unité d'action

« Mais comme une erreur en appelle une autre, pour observer celle des vingt-quatre heures (excellente quand elle est bien entendue) l'Auteur Français bronche plus lourdement que l'Espagnol, et fait mal en pensant bien faire. Ce dernier donne au moins quelque couleur à sa faute, parce que, son Poème étant irrégulier, la longueur du temps, qui rend toujours les douleurs moins vives, semble en quelque façon rendre la chose plus vraisemblable. Mais faire arriver en vingt-quatre heures la mort d'un père, et les promesses de mariage de sa fille avec celui qui l'a tué, et non pas encore sans le connaître, non pas dans une rencontre inopinée, mais dans un duel dont il était l'appelant : c'est (comme a dit bien agréablement un de mes amis) ce qui, loin d'être bon dans les vingt-quatre heures, ne serait pas supportable dans les vingt-quatre ans. »

→ Questions d'analyse argumentative :

- a) Dans quel but, à votre avis, Scudéry appelle-t-il Corneille « l'Auteur français » ?
- b) Quel sens a ici le verbe « broncher » ? Quel autre mot renforce la critique de Scudéry ?
- c) Scudéry est bien obligé de reconnaître que Corneille a respecté l'unité de temps. Mais comment retourne-t-il l'argument contre son adversaire ?
- d) De quelle arme Scudéry use-t-il dans les dernières phrases ? Justifiez.
- e) Exercice d'argumentation : Outre l'unité de temps, quelles sont les deux autres règles que le dramaturge doit respecter ? Pensez-vous que Corneille les ait respectées ? Argumentez votre réponse.

Réponses suggérées :

- a) rappel du plagiat.
- b) « faillir » ; « faute ».
- c) En respectant la règle, Corneille est encore moins vraisemblable !
- d) La dérision.

- Le caractère moral de la pièce et des personnages

« Il faut savoir que le Poème de Théâtre fut inventé pour instruire en divertissant ; et que c'est sous cet agréable habit que se déguise la Philosophie, de peur de paraître trop austère aux yeux du monde : et par lui (s'il faut ainsi dire) qu'elle semble dorer les pilules, afin qu'on les prenne sans répugnance, et qu'on se trouve guéri presque sans avoir connu le remède. Aussi ne manque-t-elle jamais de nous montrer sur la Scène la vertu récompensée et le vice puni. [...]

Mais tant s'en faut que la Pièce du *Cid* soit faite sur ce modèle, qu'elle est de très mauvais exemple : l'on y voit une fille dénaturée ne parler que de ses folies, lorsqu'elle ne doit parler que de son malheur ; plaindre la perte d'un Amant lorsqu'elle ne doit songer qu'à celle de son père ; aimer encore ce qu'elle doit abhorrer ; souffrir en même temps, et en même maison, ce meurtrier et ce pauvre corps ; et pour achever son impiété, joindre sa main à celle qui dégoutte encore du sang de son père. »

→ Questions d'analyse argumentative :

- a) À quoi ressemble la première phrase de Scudéry ? Quel autre célèbre auteur du même siècle s'est proposé dans ses textes pour les enfants d'« instruire en divertissant » ?
- b) Dans le premier paragraphe, déterminez les deux métaphores utilisées par Scudéry et commentez l'effet produit.
- c) Dans le 2^e paragraphe, trouvez les mots qui expriment l'opposition et marquent l'indignation de Scudéry et sa volonté de dénoncer l'immoralité du *Cid*.
- d) Quel effet produit sur le lecteur l'image finale du sang ?



Réponses suggérées :

- a) proverbe ; La Fontaine.
- b) métaphores du travestissement et du remède.
- c) « lorsque », « encor que » ; « dénaturée », « très mauvais exemple », « folies ».
- d) horreur et dégoût.

- La bienséance

« Le dernier [acte] n'est pas plus judicieux que ceux qui l'ont devancé : dès l'ouverture du Théâtre, Rodrigue vient en plein jour revoir Chimène, avec autant d'effronterie que s'il n'avait pas tué le père, et la perd d'honneur absolument dans l'esprit de tout un peuple qui le voit entrer chez elle. Mais si je ne craignais de faire le plaisant mal à propos, je lui demanderais volontiers s'il a donné de l'eau bénite en passant à ce pauvre mort, qui vraisemblablement est dans la salle ; leur seconde conversation est de même style que la première : elle lui dit cent choses dignes d'une prostituée, pour l'obliger à battre ce pauvre sot de Don Sanche, et pour conclusion, elle ajoute avec une impudence épouvantable :

Te dirai-je encor plus ? va, songe à ta défense,
Pour forcer mon devoir, pour m'imposer silence ;
Et si jamais l'amour échauffa tes esprit,
Sors vainqueur d'un combat dont Chimène est le prix.
Adieu : ce mot lâché me fait rougir de honte.

Elle a bien raison de rougir et de se cacher après une action qui la couvre d'infamie, et qui la rend indigne de voir la lumière. »

→ Questions d'analyse argumentative :

- a) Énoncez en deux phrases les deux choses qui choquent moralement le plus Scudéry, et qui concernent cette fois Rodrigue.
- b) À quels détails voit-on que Scudéry n'est pas partial vis-à-vis des personnages ?
- c) Pourquoi, à votre avis, Scudéry cite-t-il les propos de Chimène ? Que lui souhaite-t-il à la fin de son discours ? Et vous, trouvez-vous les mots de Chimène aussi indécents ? Justifiez votre position, quelle qu'elle soit.

Réponses suggérées :

- a) Rodrigue vient voir ouvertement la fille de celui qu'il a tué ; leur conversation est indécente.
- b) traite Rodrigue d'effronté et fait de l'ironie « je lui demanderai volontiers... ».
- c) pour préparer son bon mot sur « rougir » ; lui souhaite la mort (« indigne de voir la lumière »).

- Le plagiat

Le point suivant du réquisitoire de Scudéry concerne les « méchants vers » de Corneille et la critique de son français et de son style. Dans un dernier moment de son discours, non sans humour, Scudéry compare le texte de l'auteur espagnol, vers à vers, avec les « traductions » de Corneille, et insiste donc lourdement sur l'accusation de plagiat.

→ **L'exercice qui suit pourra être proposé à des élèves hispanisants, en collaboration avec le professeur de cette langue vivante : celui-ci procèdera d'abord à la traduction orale des extraits avec la classe.**

*Lava, lava con sangre,
Porque el honor que se lava
Con sangre se ha de lavar.*

Ce n'est que dans le sang qu'on lave un tel outrage. (v. 276)

Y voy a llorar afrentas,

Accablé des malheurs où le destin me range

Je m'en vais les pleurer. (v. 291-292)



*Mi padre el ofendido (estragna pena)
Y el ofensor, el padre de Ximena.*

Ô Dieu, l'étrange peine !

En cet affront, mon père est l'offensé,

Et l'offenseur le père de Chimène. (v. 300-302)

Por mo honor he de hacer,

Contra ti quanto pudiere,

Deseando no poder.

Malgré les feux si beaux qui rompent ma colère,

Je ferai mon possible de bien venger mon père,

Mais malgré la rigueur d'un si cruel devoir,

Mon unique souhait est de ne rien pouvoir. (v. 991-994).

→ **Exercice : Observez attentivement les extraits de l'auteur espagnol et la « traduction » de Corneille : dégagez les diverses modifications apportées par celui-ci et les effets produits.**

***Le public : exemples des titres des pamphlets, factums, brochures, tracts, opuscules, libelles parus entre mai et juin 1637 :**

La Voix publique à Monsieur de Scudéry sur les observations du Cid

Le Souhait du Cid en faveur de Scudéry : une paire de lunettes pour faire mieux ses Observations.

Le Jugement du Cid, composé par un Bourgeois de Paris, Marguillier de sa paroisse

L'Inconnu et véritable ami de Messieurs de Scudéry et Corneille

De la disposition du poème dramatique et de la prétendue règle des 24 heures

Lettre au Sieur Corneille soi-disant auteur du Cid

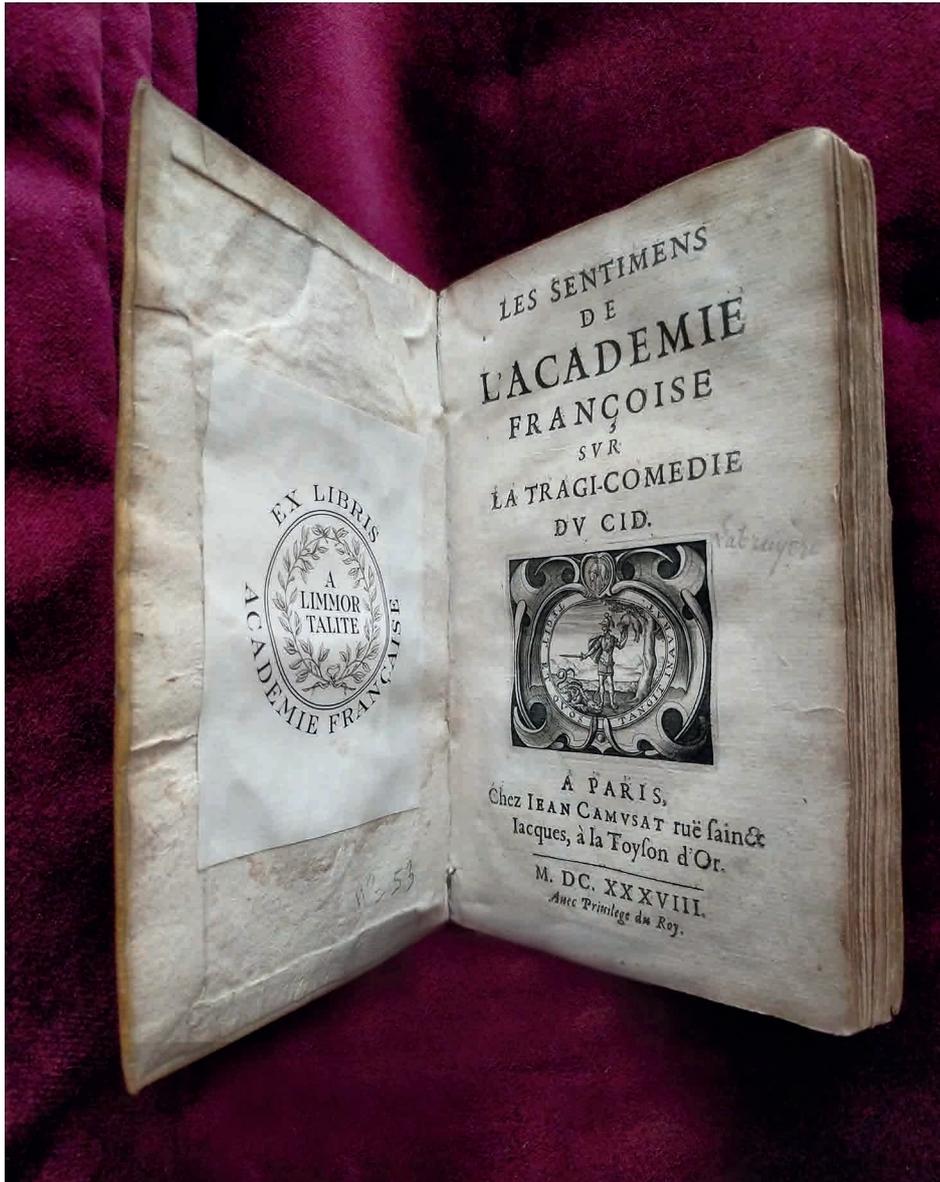
Avertissement au Besançonnois Mairet

Apologie pour Monsieur Mairet contre les calomnies du Sieur Corneille de Rouen

La suite du Cid en abrégé, ou le triomphe de son Auteur, en dépit des envieux

→ **Exercice : classez ces ouvrages, en fonction de leurs titres, en trois groupes, favorables, hostiles à Corneille, neutres.**





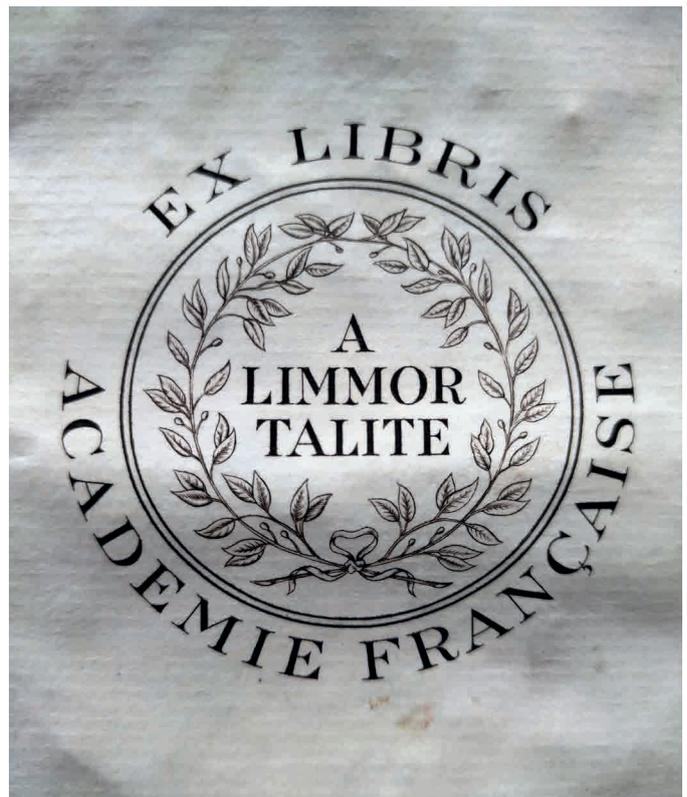
* *Les Sentimens*, op. cit., photo AF



* « Couverture » des *Sentimens*, *op. cit.*, photo AF



* « Dos » des *Sentimens*, *op. cit.*, photo AF



* « Ex-libris », *Les Sentimens*, *op. cit.*, photo AF



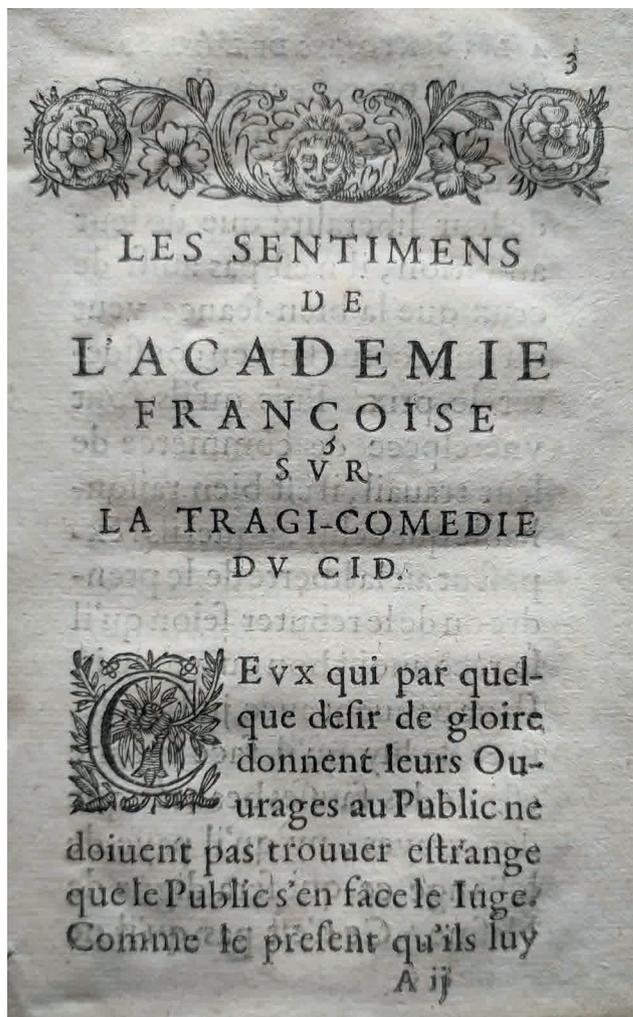
LES SENTIMENS
DE
L'ACADEMIE
FRANÇOISE
SVR
LA TRAGI-COMEDIE
DV CID.



A PARIS,
Chez I E A N C A M V S A T ruë sainct
Iacques, à la Toyson d'Or.

M. DC. XXXVIII.
Avec Privilège du Roy.

* « Page de titre » des *Sentimens, op. cit.*, photo AF



* « Page 3 » des *Sentimens, op. cit.*, photo AF



L'Académie française répond à Scudéry dans ses *Sentimens sur la tragi-comédie du Cid*

La première partie des *Sentimens de l'Académie française sur la tragi-comédie du Cid*, p. 3-123 : elle examine une à une les accusations de Scudéry, dit « l'Observateur » : sujet de la pièce défectueux, absence de vraisemblance, manquements aux règles d'unité d'action, de lieu et de temps, caractère des personnages et bienséance.

*Jean Chapelain (1595-1674), à l'AF depuis 1634, fauteuil 7 :



Image du site de l'Académie française

Extrait dans la langue d'époque : « L'Observateur après cela passe à l'examen des mœurs attribuées à Chimène, & les condamne. Enquoy nous sommes entièrement de son costé ; car au moins ne peut-on nier qu'elle ne soit, contre la bienséance de son sexe, Amante trop sensible, & fille trop dénaturée. Quelque violence que luy peut faire sa passion, il est certain qu'elle ne devoit point se relascher dans la vengeance de la mort de son Père, & moins encore se résoudre à espouser celuy qui l'avoit fait mourir. En cecy il faut avoüer que ses mœurs sont du moins scandaleuses, si en effect elles ne sont pas depravées. Ces pernicious exemples rendent l'ouvrage notablement défectueux, & s'escartent du but de la Poésie, qui veut estre utile. Ce n'est pas que cette utilité ne se puisse produire par des mœurs qui soient mauvaises ; mais pour la produire par de si mauvaises mœurs il faut qu'à la fin elles soient punies, & non recompensées, comme elles le sont en cet ouvrage. » *Sentimens*, p. 58-59.

« L'observateur après cela passe à l'examen des mœurs attribuées à Chimène, et les condamne. En quoi nous sommes entièrement de son côté ; car au moins ne peut-on nier qu'elle ne soit, contre la bienséance de son sexe, amante trop sensible et fille trop dénaturée. Quelque violence que lui peut faire sa passion, il est certain qu'elle ne devait point se relâcher dans la vengeance de la mort de son père, et moins encore se résoudre à épouser celui qui l'avait fait mourir. En ceci il faut avouer que ses mœurs sont du moins scandaleuses, si en effet elles ne sont pas dépravées. Ces pernicious exemples rendent l'ouvrage notablement défectueux, et s'écartent du but de la poésie, qui veut être utile. Ce n'est pas que cette utilité ne se puisse produire par des mœurs qui soient mauvaises ; mais pour la produire par de si mauvaises mœurs il faut qu'à la fin elles soient punies, et non récompensées, comme elles le sont en cet ouvrage. »

Rappel du texte de Scudéry concernant Chimène : « l'on y voit une fille dénaturée ne parler que de ses folies, lorsqu'elle ne doit parler que de son malheur ; plaindre la perte d'un Amant lorsqu'elle ne doit songer qu'à celle de son père ; aimer encore ce qu'elle doit abhorrer ; souffrir en même temps, et en même maison, ce meurtrier et ce pauvre corps ; et pour achever son impiété, joindre sa main à celle qui dégoutte encore du sang de son père. »

Enquête lexicale préalable : dans le titre de l'ouvrage de l'Académie, que signifie « sentimens » ? Par quel synonyme pourriez-vous le remplacer ?



→ **Analyse argumentative :**

- a) Les académiciens sont-ils d'accord avec Scudéry ? Justifiez votre réponse par une citation.
- b) Quel argument présenté par les académiciens est absent du texte de Scudéry ?
- c) « car au moins ne peut-on nier », « il est certain que », « en cecy il faut avouer » : à quoi servent ces expressions en début de phrases ? Que disent-elles de la stratégie argumentative des académiciens : cherchent-ils plus à convaincre ou à persuader ?
- d) « Quelque violence que luy peut faire sa passion » : comment appelle-t-on en argumentation cette phrase stratégique ? Sur quel lien logique s'appuie-t-elle ? Reformulez cette proposition en conservant le lien logique mais en utilisant soit un autre subordonnant pour l'introduire, soit une préposition exprimant la même idée.
- e) Comme Scudéry, les académiciens recourent à des figures de style : pouvez-vous en citer et illustrer de trois sortes ? Relevez le lexique dépréciatif dans ce texte.
- f) En fin de compte, laquelle des deux critiques vous paraît la plus sévère ? Justifiez.

Réponses suggérées :

- a) « en quoi nous sommes entièrement de son côté ».
- b) le rôle utile de la « poésie dramatique », ou théâtre.
- c) soutiennent le raisonnement et cherchent à convaincre.
- d) une concession ; l'opposition ; « quoique sa passion soit violente » et « malgré la violence de sa passion ».
- e) hyperboles « trop », « si », répétition de « mauvaises », antithèse de « punies »/« récompensées » ; « pertinence », « dénaturée », « scandaleuses », « dépravées ».



Les Sentimens de l'Académie française sur la tragi-comédie du Cid : 2^e partie

A/ La justesse des mots

1 - Acte I, sc. 4 (p. 132) : « Mais le Roy m'a trouvé plus propre à son désir. Ce n'est pas bien parler de dire *plus propre à son désir*. Il falloit dire *plus propre à son service*, ou bien, *plus selon son désir*. »

a) Pourquoi, à votre avis, ne peut-on dire « propre à son désir » ? Pour justifier votre réponse, vous vous appuyerez sur l'article « propre » du *Dictionnaire de l'Académie*.

b) Relevez, dans le jugement académique, 3 différences orthographiques avec le français d'aujourd'hui.

c) Depuis le XVII^e siècle, l'orthographe française a été beaucoup réformée : à quand remonte la dernière réforme de l'orthographe ? Pouvez-vous donner 3 exemples de simplifications récentes ?

Réponses suggérées :

- a) « Propre à » signifie « convenable à » : « convenable à son désir » est obscur.
- b) roy, désir, falloit.
- c) Les Rectifications de 1990 : la soudure en remplacement du trait d'union ; l'accord du participe passé invariable avant un infinitif ; les accents calqués sur la prononciation comme dans « crèmerie ».

2 - Acte I, sc. 5 (p. 136) : « *Qui tombe sur mon chef*. L'Observateur a mal repris ce mot de *chef*, qui n'est point tant hors d'usage qu'il dit.

a) Donnez un synonyme moderne de « chef », au sens où l'emploie Corneille. Dans quelles expressions contemporaines toutefois le mot « chef » dans ce sens est-il resté ?

b) Consultez les 9 éditions du *Dictionnaire de l'Académie*, dans le portail en ligne : à quelle date le mot « chef » dans le sens où l'emploie Corneille est-il vraiment devenu vieilli ?

c) Quel sens principal a aujourd'hui le mot « chef » ? Comment, à votre avis, s'est opéré le glissement de sens du XVII^e au XXI^e siècle ?

Réponses suggérées :

- a) « couvre-chef », « opiner du chef ».
- b) 1835.
- c) « personne de premier rang » ; du sens propre au sens figuré.

3 - Acte I, sc. 6 (p. 137) : « *Au surplus*, Ce terme est bien repris par l'Observateur, pour estre bas, mais la faute est legere. »

a) Donnez un synonyme de registre courant, et un autre de registre élevé de l'expression « au surplus ».

b) « Pour estre bas » : écrirait-on ainsi, aujourd'hui ? remplacez ces mots par une proposition, subordonnée ou coordonnée, en langue moderne.

Réponses suggérées :

- a) « de plus » ; « en outre ».
- b) « parce qu'il est bas », « car il est bas ».



4 - Acte I, sc. 6 (p. 138) : « Plus l'offenseur est cher. L'Observateur a quelque fondement en sa répréhension, de dire que ce mot *offenseur*, n'est pas en usage, toutefois étant à souhaiter qu'il y fust, pour opposer à *offensé*, cette hardiesse n'est pas condamnable. »

a) Qu'est-ce que l'Académie désigne par « hardiesse » ? Connaissez-vous le mot savant correspondant ?

b) Connaissez-vous dans la langue des antonymes de participes passés formés sur le modèle d'« offensé » ? Pouvez-vous, à votre tour, en inventer un ?

Réponses suggérées :

a) une création de mot osée, un néologisme.

b) rançonneur/rançonné, accusateur/accusé.

5 - Acte II, sc. 3 (p. 145) : À propos de Chimène : « Elle a fait trop de bruit pour ne pas s'accorder. L'Observateur a mal repris cet endroit, car on dit *s'accorder* pour... »

Complétez la phrase des académiciens en précisant ici le sens de « s'accorder »

Réponse suggérée :

« donner son accord », « être d'accord ».

6 - Acte II, sc. 3 (p. 145) : « pour *fera l'impossible*, l'Observateur l'a mal repris, car l'usage a reçu *faire l'impossible*, au sens de... »

Complétez la phrase de l'Académie en précisant le sens de cette locution verbale et inventez une phrase de votre choix à partir de cette locution.

Réponse suggérée :

« faire tout son possible pour atteindre son objectif » ; il a fait son possible pour entrer à l'Académie.

7 - Acte III, sc. 6 (p. 164) : « où fut jadis l'affront, l'Observateur a bien repris en ce lieu le mot de *jadis*, qui marque un temps trop éloigné » :

Combien de temps avant a eu lieu l'affront (le soufflet donné au père de Chimène) dont il est ici question ? Par quelle expression ou quel mot remplacerez-vous « jadis » ?

Réponse suggérée :

moins de 24 heures ; « naguère », « il y a peu ».



B/ La construction et la clarté de la phrase

1 - Acte I, sc. 4 (p. 133) : « *ordonner une armée*. Ce n'est pas bien parler françois, quelque sens qu'on luy veuille donner, et ne signifie point, ny mettre une armée en bataille, ny establir dans une armée l'ordre qui y est nécessaire ».

a) Comment appelle-t-on la construction verbale que l'Académie critique ici ?

b) Transformez les phrases suivantes du français classique dans un français d'aujourd'hui en remplaçant le verbe « ordonner » par un verbe actuel de sens équivalent :

*Ordonne ta chambre :

°Il a ordonné une fête pour son anniversaire :

#J'ai ordonné de notre heure de départ :

c) Pour mieux comprendre la construction du verbe « ordonner », complétez les phrases suivantes :

*Je lui ai ordonné de...

°Le médecin ordonne que...

#Le médecin ordonna que...

Réponses suggérées :

a) transitivité directe.

b) range/organisé/ décidé de.

Avec votre professeur, observez maintenant l'article « ordonner » dans la 9^e édition du *Dictionnaire de l'Académie française* et commentez les constructions complexes de ce verbe.

2 - Acte II, 1 (p. 142) : « *quand je luy fis l'affront*. Il n'a peu dire, *je luy fis*, car l'action vient d'être faite, il falloir dire, *quand je luy ai fait*, puisqu'il ne s'estoit point passé de nuit entre deux. »

a) Énoncez la règle de grammaire à laquelle font allusion les académiciens, qui continue d'être aujourd'hui et concerne la différence d'emploi entre le passé simple et le passé composé.

b) Corrigez les 6 « fautes d'orthographe », au vu de l'orthographe actuelle, dans le texte des académiciens.

Réponses suggérées :

a) le passé simple pour parler d'une époque lointaine (+ de 24h)

b) « lui », « pu », « être », « faite », « fallait », « s'était ».

3 - Acte III, sc. 3 (p. 139) : « *Quoy que mon amour ait sur moy de pouvoir*. Cette façon de parler n'est pas Française ; il falloir dire... ».

Reformulez la phrase condamnée par les académiciens de façon correcte tout en conservant le même sens.

Réponse suggérée :

« Quelque pouvoir qu'ait sur moi mon amour ».

4 - Acte III, sc. 6 (p. 165) : « *L'amour n'est qu'un plaisir, & l'honneur un devoir*. Il falloir dire... »

a) Trouvez le nom du signe graphique qui remplace « et » dans la citation.

b) Complétez la phrase des académiciens en restituant la construction correcte et en faisant apparaître le lien logique entre les deux propositions.

c) Inventez à votre tour une maxime de même tournure, fondée sur l'opposition, avec une conjonction de subordination ou de coordination, selon votre choix.



Réponses suggérées :

- a) esperluette.
- b) « L'amour n'est qu'un plaisir tandis que/alors que l'honneur est un devoir ».
- c) « Manger n'est qu'un besoin alors que lire est un plaisir ».

5 - Acte IV, sc. 3 (p. 169) : « *Et paroistre à la Cour eus hazardé ma teste.* Il falloit dire... »

Restituez la formulation selon vous correcte de cette phrase : n'hésitez pas à introduire un pronom personnel sujet pour les verbes, à utiliser les temps des verbes que vous connaissez et à rectifier l'orthographe moderne.

Réponse suggérée :

« En paraissant à la cour, je hasardais ma tête » ou « Si je paraissais à la cour, je hasardais ma tête ».

6 - Acte V, sc. 1 (p. 174) : Chimène s'adresse à Rodrigue qui va se battre en duel contre Don Sanche et vient lui dire adieu : « *Va combattre Don Sanche & des-ja desespere.* Il eus esté plus à propos d'ajouter à *desespere...* »

a) Complétez la fin de la phrase de l'Académie en inventant un complément au verbe « désespérer ».

b) Quel est le type de vers utilisé par Corneille ? Quel problème poserait l'ajout de l'Académie ?

Réponses suggérées :

- a) « Désespère de ne jamais me revoir ».
- b) des pieds supplémentaires à l'alexandrin.



C / Les images et le style de Corneille

1 - Acte I, sc. 1 (p. 125) : « *Don Rodrigue sur tout n'a trait en son visage/ Qui d'un homme de cœur ne soit la haute image.* C'est une hyperbole excessive de dire que chaque trait d'un visage soit une Image, & *haute* n'est pas un epithete propre en ce lieu, outre que *sur tout* est mal placé, ce qui l'a fait paroistre bas à l'Observateur ».

a) Quel est le sens de « cœur » dans ce vers ? Recherchez dans la première édition du *Dictionnaire de l'Académie* une expression qui illustre bien ce sens. Puis recherchez dans le même article trois autres sens de « cœur ».

b) Que veut dire l'Académie, à votre avis, quand elle écrit que « sur tout » est mal placé ? Pour l'expliquer reformulez le premier vers comme il le faudrait, en conservant les deux mots détachés « sur tout ».

c) Utilisez à votre tour des hyperboles : rédiger en cinq lignes le portrait de quelqu'un que vous connaissez en recourant à plusieurs hyperboles.

Réponses suggérées :

a) courage ; « un cœur de lion ».

b) « Don Rodrigue n'a trait sur tout son visage » ; c'est une hyperbole.

2 - Acte I, sc. 3 (p. 135) : « *Ma plus douce espérance est de perdre l'espoir.* Ce vers est beau, et l'Observateur l'a mal repris. »

a) Identifiez les deux figures de style présentes dans ce vers qui fait l'admiration de l'Académie.

b) L'Infante prononce cette phrase devant Leonor, sa gouvernante, qui est atterrée d'apprendre que sa maîtresse aime Rodrigue : que révèle-t-elle de son caractère, de sa situation ?

Réponses suggérées :

a) polyptote et paradoxe.

b) révèle sa faiblesse, sa passivité.

3 - Acte I, sc. 4 (p. 135) : « *Le premier dont la race a veu rougir son front.* L'Observateur a eu raison de remarquer qu'on ne peut dire le front d'une race. »

Acte II, sc. 6 (p. 152) : « *Commandez que son bras nourry dans les allarmes.* On ne peut dire, *Un bras nourry dans les alarmes,* & il a mal pris en ce lieu la partie pour le tout ».

a) Quelle est la figure de style prenant la partie pour le tout, qui est critiquée par les académiciens dans ces deux extraits ?

b) Pouvez-vous en trouver deux semblables dans les fameuses stances, acte I, sc. 6 ? Dans ces mêmes stances, quelle est l'autre figure de style dominante ? Justifiez.

Réponses suggérées :

a) métonymie.

b) « mon âme », « mon sang », « mon bras ». L'hyperbole.

4 - Acte I, sc. 6 (p. 141) : « *Je rendray mon sang pur comme je l'ai receu.* L'Observateur n'a pas bien repris cet endroit, car métaphoriquement le sang qui a été receu des ayeux, est souillé par les mauvaises actions. Et ce vers est fort beau. »

- Acte II, sc. 2 (p. 144) : *Cette ardeur que dans les yeux je porte / Sçais-tu que c'est son sang ?* Une ardeur ne peut être appelée *sang*, par métaphore ou autrement. »

a) La seconde critique est-elle si juste ? Pourquoi ? Quel est, à votre avis, l'effet recherché par Corneille en recourant à cette métaphore ?

b) D'après ces deux citations, de quoi le « sang » est-il le symbole ?

Réponses suggérées :

a) Le sang est vecteur des qualités (noblesse) et des sentiments qui passent de génération en génération.

b) Le sang, symbole de la lignée.

5 - Acte II, sc. 1 (p. 142) : « *Ce grand courage ; grandeur de l'offense, grand crime & quelque grand qu'il fust.* L'Observateur est trop rigoureux de reprendre ces répétitions, dont la première n'est pas considérable, [...] et [en] la seconde est entièrement nécessaire & a mesme de la grâce. »

Relisez les vers où ces répétitions apparaissent :

Dom Arias : « Qu'aux volontés du roi ce grand courage cède.

Le Comte : « Monsieur, pour conserver tout ce que j'ai d'estime
Désobéir un peu n'est pas un si grand crime ;
Et quelque grand qu'il soit, mes services présents,
Pour le faire abolir, sont plus que suffisants ».

Et expliquez comment fonctionne cette répétition, dans quel système elle prend place et l'effet qu'elle produit.

Réponse suggérée :

La répétition fonctionne dans une opposition avec « un peu », « suffisants », et souligne l'orgueil du comte.

6 - Acte III, sc. 3 (p. 157) : « *Pleurez, pleurez mes yeux, et fondez-vous en eau !* Cét endroit n'est pas bien repris par l'Observateur ; car cette phrase *fondez-vous en eau*, ne donne aucune vilaine idée comme il dit ».

Quel était le mot attendu à la place d'« eau » ? Qu'apporte, d'après vous, cette métaphore placée dans la bouche de Chimène ?

Réponse suggérée :

« larmes » ; exagération, amplification du chagrin.

7 - Acte III, sc. 4 (p. 161) : « *Soulez-vous du plaisir de m'empescher de vivre.* Cette phrase *empescher de vivre*, est trop foible pour dire, *de me faire mourir* ».

a) Cherchez le verbe « souler » dans le *Dictionnaire de l'Académie* : à quel sens Corneille se réfère-t-il ici ? Commentez l'effet produit par ce verbe dans le discours tenu par Rodrigue.

b) Quelle est la figure de style repérée ici par les académiciens ? C'est une figure prisée de Corneille, qui en a placée une autre dans la bouche de Chimène, devenue célèbre : pouvez-vous préciser cette dernière ?

Réponses suggérées :

a) « prendre plaisir » ; redouble le paradoxe puisque « plaisir » est répété.

b) litote ; « va, je ne te hais point ».

Bilan : C'est en ce qui concerne la justesse du lexique et la syntaxe que les académiciens se montrent les plus sévères. On voit, en revanche, que les images créées par Corneille suscitent leur admiration. Ainsi font-ils implicitement la différence entre la langue commune et le style d'un auteur.

La troisième partie (extrait) : le verdict de l'Académie



« Après tout il faut avouer qu'encor qu'il [Corneille] ait fait choix d'une matiere defectueuse il n'a pas laissé de faire esclater en beaucoup d'endroits de si beaux sentiments, & de si belles paroles, qu'il a en quelque sorte imité le Ciel, qui en la dispensation de ses thresors & de ses grâces, donne indifferemment la beauté du corps aux meschantes ames & aux bonnes. Il faut confesser qu'il y a semé un bon nombre de vers excellens, & qui semblent avec quelque justice demander grace pour ceux qui ne le sont pas. Aussi les aurions-nous remarquez particulièrement, comme nous avons fait les autres, n'estoit qu'ils se decouvrent assez deux-mesmes, & que d'ailleurs nous craindrions qu'en les ostant de leur situation nous ne leur ostassions une partie de leur grace, & que commettant une espece d'injustice pour vouloir estre trop justes, nous ne diminuassions leurs beautés, à force de les vouloir faire paroistre. Ce qu'il y a de mauvais dans l'ouvrage, n'a pas laissé mesme de produire de bons effets, puisqu'il a donné lieu aux Observations qui ont esté faictes dessus, & qui sont remplies de beaucoup de sçavoir & d'elegance. De sorte qu'on peut dire que ses defaux ont esté utiles, & que sans y penser il a profité aux lieux où il n'a sceu plaire. Enfin nous concluons qu'encore que le sujet du Cid ne soit pas bon, qu'il peche dans son Desnouement, qu'il soit chargé d'épisodes inutiles, que la bien-seance y manque en beaucoup de lieux, aussi bien que la bonne disposition du theatre, & qu'il y ait beaucoup de vers bas, & de façons de parler impures ; Néanmoins la naïveté & la véhémence de ses passions, la force et la delicatesse de plusieurs de ses pensées, & cet agrément inexplicable qui se mesle dans tous ses defaux, luy ont acquis un rang considerable entre les Poèmes François de ce genre ».

Une réunion de l'Académie française au Louvre, au XVIII^e siècle, gravure de 1754.
Crédits : Hulton Archive – Getty Ou image de ce type

« Après tout il faut avouer qu'encore qu'il [Corneille] ait fait le choix d'une matiere defectueuse il n'a pas laissé de faire éclater en beaucoup d'endroits de si beaux sentiments, et de si belles paroles, qu'il a en quelque sorte imité le Ciel, qui en la dispensation de ses trésors et de ses grâces, donne indifféremment la beauté du corps aux méchantes âmes et aux bonnes. Il faut confesser qu'il y a semé un bon nombre de vers excellents, et qui semblent avec quelque justice demander grâce pour ceux qui ne le sont pas. Aussi les aurions-nous remarqués particulièrement, comme nous avons fait les autres, n'était qu'ils se découvrent assez d'eux-mêmes, et que d'ailleurs nous craindrions qu'en les ôtant de leur situation nous ne leur ôtassions une partie de leur grâce, et que commettant une espèce d'injustice pour vouloir être trop justes, nous ne diminuassions leurs beautés, à force de les vouloir faire paraître. Ce qu'il y a de mauvais dans l'ouvrage, n'a pas laissé même de produire de bons effets, puisqu'il a donné lieu aux Observations qui ont été faites dessus, et qui sont remplies de beaucoup de savoir et d'élégance. De sorte qu'on peut dire que ses défauts ont été utiles, et que sans y penser il a profité aux lieux où il n'a su plaire. Enfin nous concluons qu'encore que le sujet du Cid ne soit pas bon, qu'il pêche dans son dénouement, qu'il soit chargé d'épisodes inutiles, que la bienséance y manque en beaucoup de lieux, aussi bien que la bonne disposition du théâtre, et qu'il y ait beaucoup de vers bas, et de façons de parler impures ; néanmoins la naïveté et la véhémence de ses passions, la force et la délicatesse de plusieurs de ses pensées, et cet agrément inexplicable qui se mêle dans tous ses défauts, lui ont acquis un rang considérable entre les poèmes français de ce genre. »

→ **Analyse argumentative**

- a) Globalement ce verdict vous paraît-il favorable ou défavorable à Corneille ? Vous justifierez votre avis en citant trois brefs extraits et en les commentant.
- b) Lignes 2 à 7, quelle est la figure de style utilisée par les académiciens pour soutenir leur verdict ? Quel effet produit-elle ?
- c) Relevez le lexique élogieux dans ce texte.
- d) À un moment donné, pour rendre leur jugement, les académiciens usent d'un argument paradoxal : délimitez les lignes où il est énoncé et reformulez-le en une ligne.
- e) « Après tout il faut avouer », l. 1 « Il faut confesser », l. 7 : de quelle figure logique s'agit-il ? Montrez que cette figure est renforcée par l'usage de l'opposition dans l'argumentation.

Réponses suggérées :

- a) favorable : l. 2-3, 7, 16, 27-29.
- b) métaphore filée de Dieu qui attribue une belle apparence aux bons comme aux méchants.
- c) « beaux endroits », « beaux sentiments », « belles paroles », « thresors », « bons effets », « grâces », « agrément »...
- d) l. 16-18 : « Ce qu'il y a de mauvais... » ; Les défauts de l'ouvrage ont paradoxalement pour effet d'être instructifs.
- e) figure de la concession ; « encore que » l. 22, et « néanmoins » l. 27. Prévenant toutes les oppositions, les académiciens n'en encensent pas moins l'ouvrage et le font entrer au Panthéon de la littérature française (l. 31).

→ **Exercices d'écriture**

À l'issue du travail sur ce dossier, on pourra proposer ces exercices d'écriture aux élèves en classe, avec pour seule aide la pièce elle-même.

- a) Richelieu fait paraître devant lui les acteurs de cette affaire : les dramaturges Mairet et Scudéry, l'académicien Chapelain suivi de quelques autres académiciens, enfin Corneille lui-même. Après avoir décrit physiquement ces personnages en une quinzaine de lignes maximum, vous rédigerez le dialogue qui se déroule entre les différents protagonistes en dégageant peu à peu un vainqueur ou des vainqueurs. Chaque protagoniste usera d'arguments et recourra à diverses figures de style pour donner plus de force persuasive à son discours.
- b) Chimène, personnage fictif, prend vie et se rend chez Richelieu pour défendre sa cause. Elle reprend les accusations dont elle est victime et s'efforce, par ses propres arguments et l'habileté de son discours, de retourner les critiques qui l'ont visée. Elle peut éventuellement convoquer des témoins en soutien de sa cause. (Longueur souhaitée environ 1,5 page.)

→ **Dans les deux cas, les meilleurs textes pourront ensuite être lus ou joués par les élèves.**

- c) **Enquête** : Un groupe d'élèves est invité à effectuer une recherche sur l'autre grande polémique théâtrale de la scène française, la bataille d'*Hernani*, en 1830, et à la présenter à la classe, en s'appuyant sur des documents écrits et iconographiques. Les élèves s'efforceront d'établir des parallélismes entre ces deux « affaires », mais aussi de montrer les différences entre elles.

